



MON PÈRE, CET ARABE

Théâtre



COMPAGNIE EL AJOUAD (Les généreux)

LETTRE D'INTENTION

par Linda Chaïb

Je parle après la mort de mon père. Longtemps après sa mort.

Avant ce n'était pas possible.

Après sa disparition, ma mère m'a demandé d'intenter un procès.

Mon père est mort de l'amiante. L'amiante a tué mon père.

Ma mère m'a donné une valise, et je ne l'ai pas ouverte pendant des années. Je savais ce qu'elle contenait.

Il n'y a pas longtemps, je l'ai entrouverte cette valise, j'ai glissé ma main, et je suis tombée sur une étroite et fine bande de papier, un bulletin de paye. La somme écrite au bas de ce bout de rien, comme si elle avait honte d'être là, m'a bouleversée, une misère. Mon père valait une misère. J'ai refermé la valise pour des années encore. Pas maintenant.

Mon père venait de l'Algérie, ce grand pays, le plus grand d'Afrique.

Je ne connais pas ce pays ou si peu mais je connaissais mon père. Du moins j'ai mis du temps à le connaître, à arriver jusqu'à lui.





Je suis comédienne, les mots, c'est mon métier. Pendant vingt-cinq ans, j'ai joué les mots des autres. Presque chaque jour ma tête était occupée par un texte. Je les portais ces textes, et partout. J'ai tant aimé ça. Puis tout a commencé à perdre du sens, les mots se heurtaient dans ma bouche, ils peinaient à sortir. D'autres mots me venaient, les miens. Ils débordaient. Ils prenaient trop de place. Plus de place, plus de sens pour les mots des autres. Dans ma bouche, il y avait ces mots : mon père, mon père, mon père. Je parle après sa mort, bien après.

Mon père doit revenir. Mon père, l'homme maltraité, l'homme humilié, l'homme de rien du tout. C'était mon père, l'Arabe.

Alors j'écris ces mots qui disent mon père. Ces mots, c'est le procès que je n'ai pas fait. Pas que l'amiante qui a tué mon père.

Les autres l'ont amené à l'amiante et l'ont laissé mourir.

Derrière l'homme mort, il y a des enfants, des petits enfants et arrière-petits-enfants et la vie qui doit continuer.

Alors, j'écris.

J'écris pour avoir le visage de mon père.

J'écris pour que le visage de mon père soit éclairé. Note.

NOTE D'INTENTION

par Kheireddine Lardjam

À l'heure où l'immigration soulève tant de questions, non sans diviser un peu plus ses défenseurs et ses opposants, le texte de Linda Chaib nous invite à une véritable réflexion sur son parcours de femme issue de l'immigration et d'un milieu populaire. Et surtout sa relation à son père, son évolution personnelle et les vacillements qui ont marqué son existence. Voulant restituer le plus fidèlement possible le passé de son père, cet homme venu de l'autre côté de la Méditerranée, Linda Chaib s'appuie sur sa mémoire pour tirer de l'oubli tous les



détails lui permettant de cerner l'image paternelle dans toute son épaisseur et sa complexité. Elle rassemble les paroles, les gestes, les goûts de son père, les faits marquants de sa vie, son combat contre la maladie, une maladie professionnelle, et tous les signes objectifs qui le définissent. La figure paternelle occupe le centre du récit. Le « je » autobiographique s'efface souvent pour céder la place au « il ». L'écriture cherche aussi à évoquer la trajectoire sociale du père, mais aussi à dévoiler la distance qui s'est instaurée entre sa fille adolescente et lui. Ainsi que les images de la complicité heureuse entre la fille et son père.



Linda Chaib, fait non seulement le choix d'écrire ce récit, mais de le porter, l'incarner sur scène. Car elle est avant tout comédienne. *Mon père cet arabe*, au-delà de l'histoire de ce père et de sa/ses filles, est une histoire d'amour pour le théâtre. Comment ce récit de vie écrasée, niée, va peu à peu se déployer au centre du théâtre, de la scène, dans la lumière, accompagnée par la puissance de réminiscence et d'évocation du théâtre. Comment cette jeune fille, la fille de cet homme, s'est un jour dressée sur une scène, au centre du théâtre, pour parler. Les mots des autres pendant des années. Les mots de la tragédie classique occidentale. Et puis aujourd'hui ses propres mots. Pour venir raconter au centre du théâtre l'histoire de cet homme de l'ombre. Cet arabe.

L'objectif de la comédienne-autrice consiste non seulement à retracer l'histoire individuelle de son père, mais aussi à révéler la trame significative de tout un univers, notamment le monde des ouvriers. Le père n'est en réalité que le symbole de toute une classe sociale. De cette manière, la frontière entre l'individuel et le social est donc annulée puisque c'est à travers le singulier qu'on réussit à saisir le pluriel : « L'intime est encore et toujours du social parce qu'un moi pur, où les autres, les lois, l'histoire ne seraient pas présents est inconcevable » (Ernaux, 2011).

Télérama'

Festival Off d'Avignon 2025 : 30 nouveaux spectacles recommandés par "Télérama"

Nous avons déjà sélectionné trente pièces du Off. Humour noir, corps dansants, face-à-face aux allures de polar, ode à la vie... Voici une nouvelle liste de spectacles à voir en priorité, jusqu'au 27 juillet.

Par Emmanuelle Bouchez, Fabienne Pascaud, Kilian Orain - Publié le 11 juillet 2025

"Mon père, cet Arabe", de Linda Chaïb



Linda Chaïb. Photo Cie El Jouad

Il y a plusieurs chemins possibles dans ce récit écrit par la comédienne Linda Chaïb comme une lettre d'amour à son père autant qu'un journal intime perlé par une souffrance longtemps cachée. Elle nous prend d'abord discrètement la main via le rôle d'une « *petite secrétaire* » vivant dans les salles de théâtre des heures passionnées. Jusqu'à ce que celle-ci s'effraie quand une comédienne admirée (Linda Chaïb) bute sur le mot « père » en pleine tragédie grecque. Et voilà que les scènes d'enfance infusent et brûlent jusqu'à empêcher l'actrice de continuer son métier — dire la parole des autres. Fille d'émigrés venus de l'autre côté de la Méditerranée, Linda Chaïb fait revivre la figure de son papa, « cet Arabe » résistant malgré lui aux petites humiliations successives servies par une société pas très inclusive. Même pas dans la façon de soigner son corps malade de l'amiante. La mise en scène subtile de Kheireddine Lardjam mélange les sensations et les époques, tout au service d'une talentueuse actrice capable d'incarner la voix de son père comme celle d'une volontaire jeune fille, assoiffée de liberté. — E.B.

TTT

Jusqu'au 26 juillet, Artéphile, 17h05. Durée : 1h15. Relâche les 13 et 20 juillet.
Réservation : [Artephile.com](https://www.artephile.com)

Festival Off : "Mon père cet arabe", Linda Chaïb retrace l'histoire de son père immigré

Par Jean-Noël GRANDO Publié le 09/07/25



Linda Chaïb dans *Mon père, cet arabe*. – DR -Avignon

On a vu au théâtre Artéphile la pièce de Linda Chaïb visible jusqu'au 26 juillet

L'immigration, vaste sujet qui ne cesse d'animer les esprits. *Mon père, cet arabe* invite à réfléchir sur le sort des immigrés et sur celui de la deuxième génération qui n'a jamais mis les pieds dans le pays d'origine de ses parents. L'auteure et interprète, Linda Chaïb, fait appel à sa mémoire pour faire revivre son père.

Avec une grande simplicité, frappée d'une touche d'élégance, la comédienne porte son texte tel un étendard de liberté et surtout d'égalité. On sourit parfois devant son récit teinté de racisme ordinaire, et l'on s'émeut de ces existences déracinées, ballottées entre deux pays, voire deux continents. Sans fioritures, mais avec une belle intégrité, Linda Chaïb retrace non seulement l'histoire de son père, mais universellement celle de tous les ouvriers venus gagner une misère hors de leurs frontières. C'est toute une classe sociale qui revit sous nos yeux par le pouvoir des mots que la comédienne sait si bien nous offrir.

Sans effet de mise en scène, le spectacle émeut dans ce qu'il a de plus simple, de plus franc, de plus direct. Cet hommage élémentaire et contenu se joue au théâtre Artéphile. Il serait de bon ton, voire nécessaire, d'aller l'y applaudir.

Mon père, cet arabe au [théâtre Artéphile](#), 7 rue Bourgneuf. Jusqu'au 26 juillet à 17h05, relâches les 13 et 20. Tarifs : 14€, 21€. 04 32 70 14 02.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

[Avignon / 2025 - Gros Plan](#)

« **Mon père, cet arabe** » ou l'histoire ouvrière à travers celle du père de Linda Chaïb.



Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Avec *Mon père, cet arabe* qu'elle crée cet été au Théâtre Artéphile, la comédienne Linda Chaïb entre pour la première fois en écriture. Mise en scène par Kheireddine Lardjam, elle invoque la mémoire de son père et soulève ainsi un pan de l'histoire ouvrière.

Depuis sa formation à l'École du Théâtre de l'Escalier d'Or puis à l'École de Chaillot, où elle reçoit entre autres l'enseignement d'Antoine Vitez, Linda Chaïb n'a eu de cesse que de porter les mots des autres. Elle joue Marivaux, elle s'empare du *Misanthrope* de Molière et passe encore par *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo ou *La Place Royale* de Corneille. Avec Kheireddine Lardjam, dont elle est une complice artistique de longue date, elle sort des classiques occidentaux pour explorer des écritures algériennes et se rapprocher ainsi de ses origines. Elle rencontre ainsi l'écriture de Mustafa Benfodil dans *Les Borgnes* (2012), d'Ahmed Djouder dans *Désintégration* (2019) et de Maïssa Bey dans *Nulle autre voix* (2023). Ce chemin l'amène à l'écriture. *Mon père, cet arabe*, de nouveau mis en scène par Kheireddine Lardjam, a ainsi la double saveur de la maturité et des premières fois.

Revenir à l'effacé

En revenant sur la vie de son père qui n'est plus de ce monde depuis longtemps, c'est tout un pan de l'histoire franco-algérienne que déterre Linda Chaïb : celle des ouvriers venus de l'autre côté de la Méditerranée pour donner leurs bras aux entreprises françaises. Son seul en scène intitulé *Mon père, cet arabe* est un geste de réparation. Avec son monologue, la comédienne sort son père et tous ses semblables de l'oubli dans lequel les a relégués le récit national français. L'individuel, l'intime, rejoint ainsi avec force le social, le collectif.

Anaïs Heluin

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Théâtre 2025-07-13

Avignon off : lumière de Linda Chaïb

by Armelle Héliot

Elle a écrit et interprète ce texte très personnel, *Mon père, cet arabe*. Monologue moiré d'émotions et d'humour, dans une mise en scène de Kheireddine Lardjam.

Sanglée dans un imperméable, petit sac à main, cheveux relevés en chignon chic, elle est à cour. Au milieu du petit plateau d'Artéphile, très bonne adresse, se dresse un mannequin grand qui porte une robe belle et inspirée beaux vêtements d'Afrique du Nord. Parfois, la narratrice se perchera derrière, offrant son visage à la haute silhouette.

Cette narratrice est une jeune femme de notre temps que l'on connaît car elle est une artiste reconnue pour son art, sa sensibilité, sa personnalité forte.

Linda Chaïb est là, si douce et si forte en même temps. Elle possède un très joli timbre, musical et nuancé. Elle nous regarde droit dans les yeux, si l'on peut dire. Elle s'adresse à nous, spectateurs attentifs, Son regard est ferme, sans faiblesse, mais on y devine une pudeur extrême que, parfois, elle doit oublier.

Car elle parle d'elle, de son père. On l'a vue au cinéma, au théâtre,, mais c'est la première fois qu'elle écrit. Parlant de son père, elle parle de sa vie. Elle témoigne. Avec ses soeurs, elles ont été des adolescentes rêvant de sortir le soir, malgré les interdictions paternelles. Au coeur de ce monologue dans lequel elle se livre, précautionneuse, car il s'agit de ne blesser personne, il y a des scènes cocasses que l'on « voit » littéralement.

Elle a beaucoup d'esprit, Linda Chaïb. Une tenue. Une grâce. On pense parfois à Ariane Ascaride. Deux femmes libres, deux femmes de Méditerranée.

Sous son imper, la belle narratrice porte une robe noire qui lui va très bien. Qu'en aurait dit son père ? Un homme sobre, bon, franc, mais avec ses règles, ses raideurs, ses rugosités. Ses erreurs, sans doute. Mais il y a de l'aristocratie en cet homme. C'est ce que révèle Linda Chaïb dans ce texte irrigué de sa vie, de son passé et de ses espérance. Un des très beaux moments du off, cet été.

Théâtre Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf, à 17h05. Durée 1h15. Relâche les dimanches, 13 (aujourd'hui) et 20 juillet.

Tags: [Artéphile](#), [Festival d'Avignon](#), [Kheireddine Lardjam](#), [Linda Chaïb](#), [off](#)



« Mon père, cet Arabe »

Grâce à ses propres mots, la fille redonne sa dignité à son père, un Arabe méprisé et humilié

16 juillet 2025



Linda Chaïb, actrice, se met pour la première fois à l'écriture. Ce besoin impérieux d'écrire sur son père l'a envahie longtemps après sa mort au point qu'elle, la comédienne, dont le métier est les mots des autres, n'arrivait plus à jouer. Elle dit : « *D'autres mots me venaient, les miens. Ils débordaient... Plus de place, plus de sens pour les mots des autres. Dans ma bouche, il y avait ces mots : mon père, mon père, mon père* ». Son père est de ces nombreux immigrés venus en France dans les années 1960 qui ont été embauchés pour des salaires dérisoires dans des usines où ils occupaient les emplois les plus durs. Son père est mort de l'amiante, sans aucune considération du corps médical.



L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

[Avignon 2025, Critiques](#) - 23 Juin 2025 [David Rofé-Sarfati](#)

Avignon OFF – Immense émotion à l'Artéphile à 17:05 avec « Mon père cet Arabe » de Linda Chaïb

Avec [Nulle autre voix](#), le duo Linda Chaïb et Kheireddine Lardjam avait offert l'un des plus beaux spectacles du OFF 2024. Ils reviennent en 2025 avec un nouveau projet, un texte écrit par la comédienne elle-même, proposant un moment de théâtre à la fois profondément émouvant et d'une finesse acérée.

Intime

Linda Chaïb se tient face à nous, debout, droite, sobre et imposante. Elle évoque son père, immigré ouvrier, homme humilié à la fois par le corps médical, par la société, par la feuille de paie aussi. Un père submergé par ses filles, incarnant une violence douce, un sacrifice silencieux. La fille raconte l'amiante et la mort qu'elle présage. Elle dit ce qui faisait évidence dans ses yeux d'enfant et qui dans l'après coup se révèle un drame silencieux qu'il ne fallait percevoir.

Je parle après la mort de mon père. Longtemps après sa mort. Avant ce n'était pas possible.

La comédienne, délicate à la voix pénétrante, conserve sa voix douce, mais ferme, pour aborder le racisme, le mépris, les stéréotypes de la bien-pensance. Sa confession, empreinte d'une sincérité touchante, nous laisse deviner son rapport au monde.

Universel

Sur scène, la voix de l'actrice s'élève, douce et précise. Son discours ne se présente ni comme une catharsis revendicative, ni comme un manifeste. Dès lors que l'on laisse de côté le wokisme à la mode, tout devient plus puissant et plus riche de sens ! Au cœur de la scène, une robe chargée de multiples significations. Elle émerge d'un lieu éloigné, de la place des femmes et des filles, de celles qui portent en elles des histoires mêlées de douleur et de force. À travers un humour subtil et une apparente légèreté, la parole envahit la salle, touche profondément et déstabilise.

Lynda Chaïb parle avec élégance. Avec une joie tangible, celle d'une mélancolie heureuse. Par la grâce du geste et par l'ajout, géniale trouvaille, d'un personnage de secrétaire, tendrement caricaturé, la confession devient parabole. Le personnage, cette secrétaire, ouvre une porte au public : par son truchement, le récit se délie en un décalque accessible, partagé. Le spectateur peut alors s'autoriser à s'emparer de cette histoire, à l'investir. D'ailleurs, quel enfant n'a pas ressenti quelquefois tendresse et honte pour son père ? Quelle fille ne s'est pas rêvée en princesse pour son père ? Qui n'a pas dû se coltiner avec timidité le monde des adultes agressant le père et son image ?

La pièce intime *et* universelle est poignante.

[Sur le site du festival](#)

De Linda Chaïb, mise en scène Kheireddine Lardjam avec Linda Chaïb, Collaboration artistique Estelle Gautier, Création son Thibaut Champagne, Costumes Florence Jeunet -. Visuel Affiche. Vu le 12 juin 2025 au Mans.

MON PÈRE, CET ARABE

ARTÉPHILE
17H05
du 20 au 21 juin
Maison de l'opéra, 11, 12



ARTÉPHILE
17H05
du 20 au 21 juin
Maison de l'opéra, 11, 12





© Cie El Ajouad

Aperçus - Festival Off Avignon

Mon père, cet Arabe : le bel hommage d'une fille

À l'Artéphile à Avignon, Linda Chaïb signe son premier spectacle en tant qu'autrice. Accompagnée par le metteur en scène Kheireddine Lardjam, la comédienne fait entendre un texte riche en émotion.



[Marie-Céline Nivière](#)

2 juillet 2025

C'est à la salle Ève, scène universitaire du Mans, que nous avons assisté à une séance de travail de *Mon père, cet Arabe*. Le spectacle, déjà très abouti, nous a permis de saisir les qualités de ce bel hommage, malgré un démarrage un peu déroutant.

On vient tous de quelque part. La famille est ce lieu où l'on se construit. Rien ne prédestinait la petite Linda à devenir comédienne. Et pourtant, c'est ce qui la nourrit – au sens propre comme au figuré. Pour raconter cette trajectoire, elle commence par une scène qui semble s'éloigner du sujet : celle d'une secrétaire passionnée de théâtre, assistant à une représentation. Passant de la salle au plateau, elle se glisse dans la peau d'une comédienne de tragédie antique, vêtue d'une robe immense. Ce prélude achevé, **Linda Chaïb** sort de son rôle de spectatrice et interrompt le fil de la fiction. Elle s'adresse directement au public. En face, en confiance, à partir de là, elle nous prend par la main – et on ne la lâchera plus.

« *Avec son vieux par-dessus râpé, il s'en allait hiver, l'été mon vieux* »

Cette fameuse robe s'avère en réalité un burnous kabyle de cérémonie, en satin. Et derrière ce vêtement, la comédienne clame haut et fort ce qu'on disait de son père dans la cité ouvrière où elle a grandi : « *cet Arabe* ». Il vient de mourir. Elle peut enfin parler de lui. Comme un besoin, un devoir de transmission.

Dans une langue belle, directe, jamais apprêtée, Linda Chaïb raconte ce père à l'accent improbable, mais à la grammaire irréprochable. On se régale lorsqu'elle évoque la sororité complice avec ses sœurs, prêtes à tout pour pouvoir sortir le soir. On est touché lorsqu'elle parle du déracinement, de l'immigration, de cette fierté muette qu'on apprend à décrypter dans les silences des pères. Mis en scène par **Kheireddine Lardjam** ([Désintégration et Nulle autre part](#)), la comédienne révèle une fois de plus qu'elle est une grande actrice.

[Artéphile – Festival Off Avignon](#)

Du 5 au 26 juillet 2025 à 17h05, relâche dimanche.

Durée 1h05.

Mise en scène Kheireddine Lardjam - Collaboration artistique Estelle Gautier

Création lumières & son Thibaut Champagne

Costumes Florence Jeunet.

•Off 2025• Avec "Mon père cet arabe", Linda Chaïb touche le public au cœur

Avec un talent qui n'est plus à prouver, avec une pudeur d'une délicatesse vive, avec l'intelligence de ne vouloir donner aux spectateurs que l'intime évocation de ses souvenirs sensibles, Linda Chaïb vient nous donner à voir son père. Un père qui n'est pas n'importe qui puisque son histoire, de sa naissance à sa mort, porte les stigmates qu'inflige souvent la grande Histoire des puissances à ceux qu'elle eorte dans leurs machinations.



© Cie El Ajouad



© Cie El Ajouad

Ce père fait partie de ces dizaines de milliers d'Algériens venus en France dans les années soixante pour trouver du travail. Toute une génération qui bénéficia des emplois les plus durs et les moins bien payés pour que les Trente Glorieuses profitent bien aux Français de souche. C'est ainsi que celui-ci resta dans l'hexagone pour y fonder sa famille de neuf enfants, les éleva, les nourrit, travailla pour subvenir à leurs besoins et mourut d'une trop proche fréquentation avec l'amiante qui finit par empoisonner son sang. Mais ce n'est pas tant ce drame que la comédienne va développer tout au long du spectacle, mais ce lien, existant ou lointain, rare et profond, qui la lie au destin de ce père. C'est même plutôt un questionnement qu'elle parvient à poser des années après sa disparition. Des années nécessaires pour digérer la perte et parvenir à ouvrir sa mémoire. Et aussi quelques documents confiés par sa mère, une valise, comme un coffre empli de secrets. Et des années après, découvrir soudain le destin de ce père, comme si celui-ci, jusqu'à ce jour, avait été enfoui, loin, dans le silence et l'oubli.

Elle est comme une guerrière, Linda Chaïb, à affronter toute son enfance, seule, et tenter de la mettre à jour ou de la mettre au monde. Pour s'aider, elle fait appel aux mythes qu'elle a souvent côtoyés dans sa carrière de comédienne. Électre est là, majestueuse dans sa robe haute comme un trône, et puis le personnage ordinaire d'une secrétaire dont elle enfile le costume, une secrétaire à la vie petite, mais à l'âme grande, spectatrice passionnée. Grâce à ces deux personnages un peu fictifs, l'une géante, comme une déesse antique, l'autre presque recroquevillée sur ses touchantes certitudes, le texte va peu à peu nous donner toute l'étendue et peut-être la distance, entre la vie humble, travailleuse, honnête et difficile de ce père et celle de sa fille dont l'âme vole sur les mots des plus grands auteurs de théâtre.



Festival d'Avignon 2025 Off



Dans *Mon père, cet arabe* il y a une femme qui parle. Vite et beaucoup. Elle parle d'elle, à travers des personnages qu'elle escalade à intervalles réguliers car ils sont bien plus grands qu'elle. Mais elle s'exprime fort et clair car elle a appris et c'est son métier.

L'actrice parle de son père, à commencer par ses derniers instants, rongé une maladie dite *professionnelle*. Il travailla de longues années au contact de l'amiante.

Après sa disparition, ma mère m'a demandé d'intenter un procès.

Aux assises, Linda Chaïb préfère les tréteaux. Bribes de souvenirs, ronde des rôles., à l'ouverture de *Mon père, cet arabe*, ça se bouscule comme dans un esprit chaviré par le chagrin, les accès de rage et les miettes de souvenance. Puis le flot se régule. Peu à peu, simplement, une fille raconte son père.

A l'origine, il pensait économiser un pécule puis repartir au bled. A l'arrivée, il stationna en banlieue entre l'usine et l'appartement à loyer modéré où l'attendaient son épouse toute menue et ses neuf enfants dont une majorité de filles.

Dans la maisonnée règne une stricte discipline que l'on contourne dans la complicité. Il faut dire que face aux situations conflictuelles ou questions épineuses, plutôt que la trique, souvent le paternel s'esclaffe comme d'autres bottent en touche. D'anecdotes en réminiscences, se tisse une histoire de l'immigration : appel de main-d'œuvre, regroupement familial, aléas de l'intégration.

Le déclic d'écriture ne fut pas une pâtisserie proustienne mais une fiche de paye. Un salaire congru qui n'autorisait qu'un seul tour de manège. *Le père respectait la règle. Mais la règle ne respectait pas les enfants.* Par son art de la formule, Linda Chaïb synthétise les situations, les émois, le fossé des générations.

A l'heure où le patriarcat apparaît comme la 11ème plaie d'Égypte (et des contrées limitrophes), cette élégie au paternel absorbe par sa vigueur concise et l'implication clairvoyante de son interprète.

Au sein de sa machine à jouer, *la très soignée secrétaire* se tient droite, bien droite. Elle le restera jusqu'au bout. Comme son père.

Mon père, cet arabe : du 5 au 26 juillet, 17H05, Artéphile Théâtre. Relâche le dimanche.

Réservations : <https://www.artephile.com/>

SUR LES PLANCHES

« Mon père, cet arabe » de Linda Chaïb

par [Laurent Schteiner](#) | 6 Jul 2025

Artéphile nous a convié à un magnifique spectacle intimiste, élégant et délicat, *Mon père, cet arabe* de Linda Chaïb. C'est avec une immense tendresse qu'elle nous décrit les contours de la personnalité de la figure paternelle qui baigné sa vie. Sa disparition constitue un stigmate qui lui rappelle intrinsèquement une identité qu'elle arbore avec une immense fierté.

Il est un temps pour tout. Celui de l'adolescence et de la découverte, celui du passage à l'adulte et l'appréciation des choses plus en profondeur et enfin, l'âge de la maturité qui permet d'entrevoir soudainement une réalité qui nous échappait. Le père de Linda, immigré en France au début des années 60 découvre sa nouvelle vie en France comme une chance qui lui est donnée. Il a pour adage d'accepter ce qu'on lui donne avec fatalisme et philosophie. Cette France de ces années-là déroule un tapis de mépris et de brimades pour ces travailleurs immigrés. Maltraité et méprisé, son père fait le gros dos car il a en charge une famille. Linda, adolescente tournée vers une jeunesse joyeuse et exultante, ne comprend pas toujours ses préceptes de vie. Souffrant d'un cancer dû à l'amiante, son père sera en butte avec le comportement méprisant des médecins...

Avec subtilité, Linda Chaïb rend hommage à son père. Un père qu'elle ne comprenait pas à l'âge de la révolte et de l'adolescence. A travers son chemin de vie, elle a prêté davantage attention à sa personnalité qui a baigné sa vie et qui constitue désormais un phare. Revenant sur les souillures dont il a été la victime, elle porte en elle ses stigmates qui composent désormais son ADN, son identité. Cette pièce, aux accents cinématographiques procède d'un long « travelling » vers ce père. Partant de la secrétaire qui découvre au théâtre une tragédie classique entre une fille et son père, Linda nous rapproche de

sa propre relation qu'elle avait nouée avec son père. Entre fantaisie, philosophie et sensibilité, elle redécouvre un père qu'elle n'imaginait pas. L'âge de la maturité sans doute. Un père aimant, tendre et dévoué à sa famille. La personnalité solaire de Linda Chaïb nous éclabousse de lumière et d'émotion. Par de-là son histoire personnelle, elle touche à l'universel les rapports entre les pères et leur progéniture. Cette pièce résonne au plus profond de chacun d'entre nous avec intensité, tel un souffle de beauté incandescente.

Laurent Schteiner



**« Mon père, cet arabe » de Linda Chaïb
Mise en scène de Kheireddine Lardjam
avec Linda Chaïb**

- **Collaboration artistique** Estelle GAUTIER
- **Création lumières et son** Thibaut CHAMPAGNE
- **Costumes** Florence JEUNET
- **Crédit photo** Cie El Ajouab

Festival OFF Avignon du 5 juillet au 26 juillet 2025

Artéphile à 17h

7 Rue Bourgneuf, 84000 Avignon, France
relâche les dimanches



tatouvu.com

D.R.



Zoom par Patrick Adler

Mon père, cet arabe

Avignon - Artéphile

Longtemps, elle a porté les mots des autres. Avec le talent qu'on sait. Longtemps elle a mis sous le boisseau son narratif intime, sa fratrie, son père. Elle mit longtemps à faire le deuil de ce dernier. Aujourd'hui elle en parle. Avec fierté, tendresse, légèreté et même humour. Bouleversant !



Retrouver ses racines avec la complicité de son frère de cœur, le metteur en scène Kheireddine Lardjam, sortir son père de l'oubli, c'est la tâche que s'est assignée Linda Chaïb en écrivant cette histoire, cette balade-song d'un homme émigré qui a donné sa force de travail à la France. Avec lui, c'est un peu de l'histoire de l'Algérie qui entre dans nos veines. Ça pique, ça fait mal. On souffre de toutes les humiliations subies par le corps médical, de son salaire de misère, de l'amiante qui va le ronger jusqu'à la mort. Linda Chaïb sait décrypter ses silences, sa fierté d'homme et de père et si elle s'amuse aujourd'hui de son autorité bafouée par ses filles, elle éprouve une infinie reconnaissance à celui qui a tout donné aux siens. Elle a construit son récit de manière surprenante : elle campe une secrétaire qui s' imagine tragédienne, se glisse derrière une robe gigantesque qui peu à peu devient burnous de cérémonie. En redevenant simple fille de « cet arabe », elle nous invite à un voyage intime bouleversant, où le déracinement, le racisme, l'injustice sont évoqués sans colère, sans revendication. Elle dit juste avec élégance la force des filles et célèbre cette manière de réparation. Cet arabe là c'était son père. Il représentait beaucoup d'autres pères, ouvriers comme lui, venus pour servir les entreprises françaises. Il méritait bien cette ode au courage. En devenant cette immense comédienne, Linda Chaïb célèbre aussi sa résilience. La beauté de son texte, mêlée à l'esthétique de la mise en scène de Kheireddine Lardjam est servie de manière magistrale. Elle joue sans afféteries aucunes, elle est juste et sincère. le public ne ressort pas indemne. Forcément ! Il vient de vivre une parenthèse théâtrale aussi rare, aussi émouvante que puissante ! Pépite !

Paru le 03/07/2025

MON PÈRE, CET ARABE

AVIGNON - ARTÉPHILE



MON PÈRE, CET ARABE

AVIGNON - ARTÉPHILE

A partir du samedi 5 juillet

SEUL(E) EN SCÈNE. Linda Chaïb se tient debout. Droite. Elle parle du racisme, du mépris, des stéréotypes de la bien-pensance. Elle en parle sans jamais asséner. Elle a choisi pour cela l'arme de l'intime. Elle raconte d'où elle vient, d'où elle parle. L'actrice élégante parle de son père immigré, ouvrier, humilié p...

Distribution artistique

Texte : Linda Chaïb

Mise en scène : Kheireddine Lardjam

Interprètes : Linda Chaïb

Lumière : Manu Cottin

Son : Thibaut Champagne

Costumes : Florence Jeunet

Chargée de production : Marion Galon

Administration de production : Célia Kwasniewski

BIOGRAPHIES

Linda Chaïb

AUTRICE ET INTERPRÈTE

Formée à l'École d'Antoine Vitez et Jean-Marie Winling.

Elle joue au **cinéma** :

- *D'une pierre deux coups* de Fejria Deliba
- *Inchallah dimanche* de Yamina Benguigui
- *Le petit chat est mort* de Fejria Deliba
- *Maintenant ils peuvent venir* de Salem Brahimi

et à la **télévision**.

Au **théâtre**, sous la direction de Jean-Paul Schintu, Thierry Bedard, Martine Feldman, François Abou Salem, Marc-Michel Georges, Patrick Collet.

Elle joue avec Gilbert Rouvière (*Les Acteurs de bonne foi*, *La Dispute* de Marivaux, *L'Impromptu de Versailles* de Molière), Denis Lanoy (*Welcome in the War Zone* de Denis Lanoy, *Le Misanthrope* de Molière, *Têtes farçues* d'Eugène Durif), *Algérie en éclats*, adaptation de Catherine Lévy-Marié, *Édith, la fille au père Gassion* de Catherine Lévy Marié et Linda Chaïb, Claudia Morin (*Électre* de Giraudoux), Guy-Pierre Couleau (*Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge, *L'Épreuve* de Marivaux, *Rêves* de Wajdi Mouawad), S. Zaborowski (*Juste, Irène Braun, Les délices*), Fabian Chappuis (*À mon âge je me cache encore pour fumer* de



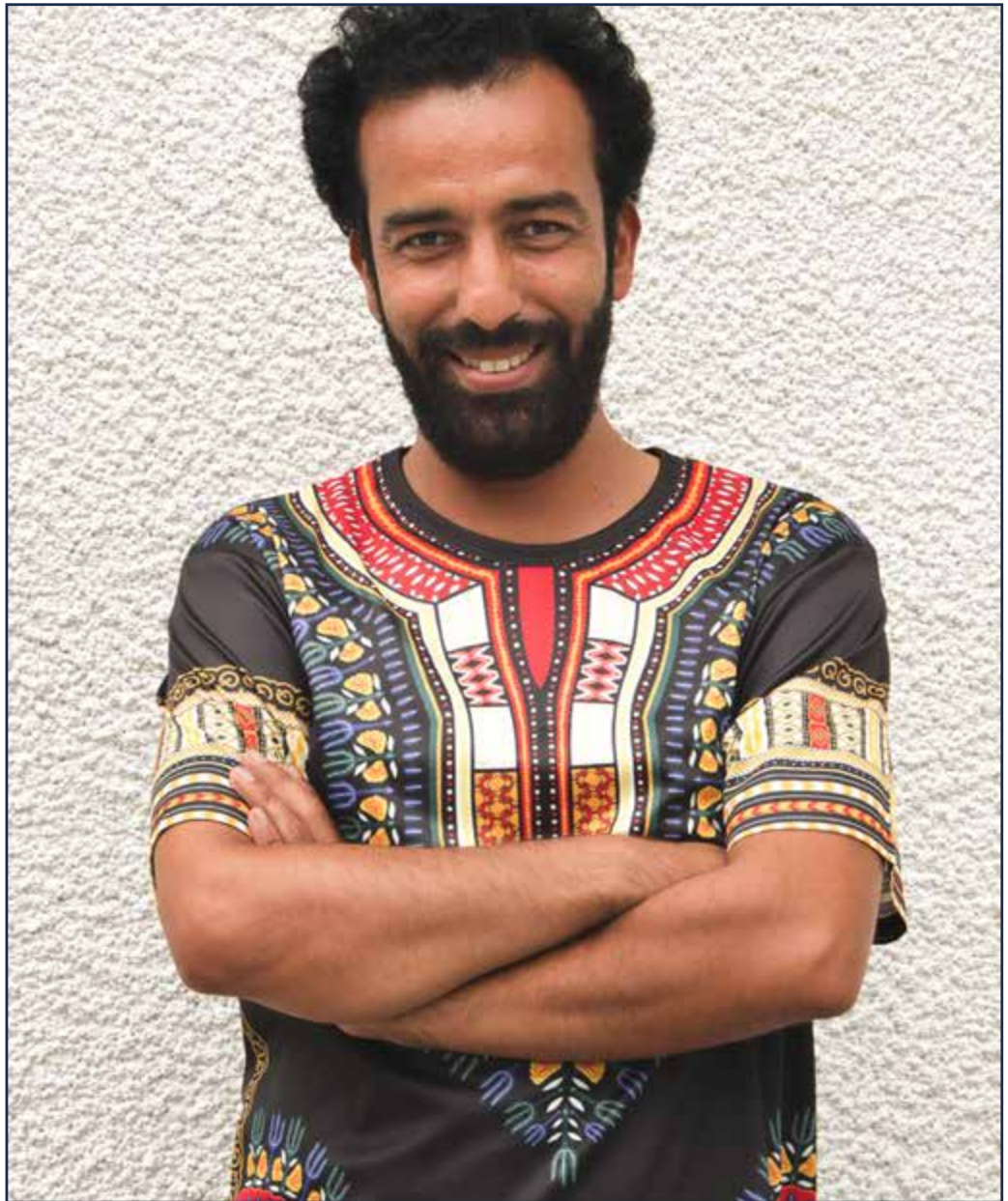
Raihana), Kheireddine Lardjam (*Les Borgnes* de Mustapha Benfodil).

Sous la direction de François Rancillac dans *Zoom* de Gilles Granouillet et dans *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo et *La Place Royale* de Corneille.

Sous la direction de Kheiriddine Lardjam : *1000 francs de récompense* de Victor Hugo, *Ô Dieux* de Stéphano Massini, *Désintégration* d'Ahmed Djouder.

En février 2020, sous la direction de Pascal Antonini dans *Toïles d'araignées* d'Eduardo Pavlovsky.

Kheireddine Lardjam



Metteur en scène

Kheireddine Lardjam crée en 1998 à Oran (Algérie) la compagnie *El Ajouad* (Les Généreux), d'après le titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre et dont il met en scène cinq textes.

La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'œuvres d'auteurs contemporains arabes – Nouredine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawqal-Hakim, Naguib Mafouz – et occidentaux, du répertoire ou contemporains.

Depuis 1999, Kheireddine Lardjam multiplie

les collaborations en Algérie, dans plusieurs pays arabes et en France.

En **2011**, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville – en **2012**, *Le Poète comme boxeur* de Kateb Yacine au théâtre de Béjaia (Algérie) ainsi que *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'Arc, Scène nationale du Creusot – en **2013**.

En **2015**, il crée *Page en construction* de Fabrice Melquiot à La Filature - scène nationale de Mulhouse. La même année, il intégrera pour trois saisons l'ensemble artistique de la Comédie de Saint Etienne.

En mars **2016** il met en scène *O-Dieux*, un texte inédit de Stefano Massini sur le conflit israélo-palestinien, vu à travers les yeux de trois femmes.

Février **2018**, il crée *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.

Au festival d'Avignon **2019**, il présente le spectacle *Désintégration*, d'Ahmed Djouder. Un texte qui aborde la question des identités plurielles.

Février **2020** à Bruxelles au Kaaïtheatre il crée *Fièvres, généalogie d'une insurrection*, une commande d'écriture à l'auteur algérien Mustapha Benfodil autour des manifestations pacifiques que vit l'Algérie aujourd'hui.

En **2021**, il crée une petite forme intitulée *La quête de l'absolu*, un travail autour des textes de Djalâl ad-Dîn Rûmî, fondateur de la cérémonie du samâ des derviches tourneurs, qui fut aussi l'un des plus grands poètes mystiques du soufis.

En **2022**, la compagnie « El Ajouad » fait une commande d'écriture à l'autrice Marion Aubert autour de la question : Quelles traces la guerre d'Algérie, et plus largement le colonialisme, ont-ils laissé dans notre imaginaire collectif ? *En Pleine France*, de Marion Aubert, sera créé le **8 novembre 2022** aux Scènes du Jura, scène nationale.

En **octobre 2022**, Kheireddine Lardjam initie un projet de formation et de coopération avec l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (l'ENSATT) à Lyon et à Tlemcen en Algérie, entre les étudiants de la 83^e promotion du département écriture dramatique de l'ENSATT et des autrices algériennes. Ce projet avait pour visée de faire travailler de jeunes écrivains algériens et français en situation d'interculturalité,

notamment pour confronter leurs travaux, leurs visions du théâtre, leurs perspectives de création, et de leur donner une visibilité professionnelle internationale.

En **2023**, il crée *Tenir jusqu'à l'aube*, de Carole Fives, et *L'exploitation à la cool*, de Jules Salé. Un diptyque qui donne la parole à ces travailleurs invisibles, ces hommes et ces femmes que la crise sanitaire a mis en avant.

Et en 2024, il crée en Algérie à la maison de la Culture de Tlemcen, *Nulle autre voix*, de Maïssa Bey.